

# Plan d'action national: un défi de taille pour les années à venir



**Pierre-Henri Dubuis**

Agroscope

pierre-henri.dubuis@agroscope.admin.ch

Pas de semaine sans pesticides dans les médias! L'utilisation et les effets indésirables des produits phytosanitaires sont débattus dans la société depuis belle lurette, parfois de façon peu objective et éloignée des faits. Notre société de plus en plus urbaine connaît mal les réalités agricoles et s'interroge sur la nécessité des traitements phytosanitaires. En réponse à ces préoccupations légitimes, le Conseil fédéral a demandé la mise en œuvre d'un plan d'action national (PAN) pour la réduction des risques et l'utilisation durable des produits phytosanitaires. Celui-ci fixe des objectifs précis à moyen et à long terme, et les mesures pour y parvenir, en visant spécifiquement les produits qui présentent des risques particuliers pour la santé et l'environnement. Le PAN a été mis en consultation jusqu'en automne 2016 et la version corrigée devrait être appliquée dès 2017.

Agroscope se préoccupe depuis longtemps de réduire les nuisances des traitements phytosanitaires. Depuis les années 1970, la Suisse est pionnière dans le développement de la production intégrée, fondée en priorité sur les mesures culturales préventives (choix des variétés et mesures d'hygiène), le contrôle mécanique (pièges, filet) et la lutte biologique (auxiliaires, confusion sexuelle et produits naturels). La lutte chimique y figure également, mais dans des conditions précises: un produit phytosanitaire doit être sélectif et appliqué uniquement en présence de ravageurs ou de maladies avérés et lorsque les seuils d'impact économique sont dépassés.

## Et en viticulture?

Le secteur viticole a de beaux succès à son actif: lutte par confusion sexuelle contre les vers de la grappe sur plus de 70 % des surfaces et bio-contrôle des acariens rouges et jaunes par des acariens prédateurs. Les insecticides ont ainsi fortement diminué et les acaricides presque disparu. Cependant, pour lutter contre les maladies fongiques, l'application préventive de fongicides reste indispensable. Agroscope a développé des outils tels que la modélisation des maladies et le dosage adapté à la surface foliaire (disponibles sur [www.agrometeo.ch](http://www.agrometeo.ch)) qui, selon les années, permettent d'abaisser de 20 à 40 % la quantité de produits.

La viticulture se doit de répondre aux préoccupations légitimes de la société et de relever les défis du PAN pour cibler encore mieux l'utilisation des produits phytosanitaires et minimiser leurs impacts négatifs. Des pistes et des outils existent déjà et doivent être largement adoptés dans la pratique. Toutefois, les objectifs ne pourront être atteints que si la recherche, la vulgarisation et la pratique explorent ensemble des solutions alternatives et innovantes, en veillant à ce que ces approches pauvres en intrants soient fiables et réalistes, sans risques exagérés pour la production.

Rappelons que les micropolluants présents dans les eaux ne sont pas exclusivement d'origine agricole. L'industrie et les zones urbaines y contribuent aussi d'une manière non négligeable et devraient être prises en compte dans les analyses de la qualité des eaux. Sinon, malgré les efforts substantiels de l'agriculture, la situation ne pourra être résolue.

Enfin, la société doit prendre conscience que produire du raisin de qualité passe par un certain nombre de traitements préventifs. Le climat très humide de 2016, marqué par une pression exceptionnelle de mildiou et d'importantes pertes de récolte dans certaines régions (même avec des traitements supplémentaires), nous rappelle que la maîtrise des maladies demeure un défi de taille.